

N'TCHORÉRE Charles
(1896 – 1940)
Mort pour la France
53^e RICMS

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

▪ **Éléments biographiques**

Né à Libreville (Afrique Équatoriale française, aujourd'hui Gabon), le 15 novembre 1896. Fils de Charles et Droé, notables gabonais de l'ethnie myéné. Son père est agent de commerce au Cameroun (alors colonie allemande). Etudes dans des missions protestantes et catholiques au Gabon et au Cameroun de 1904 à 1912. Exécuté par la *Wehrmacht* au Quesnoy (Somme)¹, le 7 juin 1940.

▪ **Carrière militaire et campagnes²**

Sert dans le Régiment Indigène du Gabon puis sur le front français comme sergent et secrétaire durant la guerre de 1914-1918.

Adjudant au 4^e régiment de tirailleurs sénégalais (4^e RTS) puis au 18^e bataillon de tirailleurs stationné au Maroc entre 1919 et 1923.

Elève à l'école d'officiers de Fréjus (Var). Major de sa promotion, devient sous-lieutenant « à titre indigène » en 1923.

Commande la 7^e compagnie du 17^e RTS en Syrie suite à la révolte des Druzes. Blessé au combat au cours des opérations en 1925.

Affecté au Soudan français (actuel Mali).

Nommé lieutenant à titre indigène puis à titre français au 23^e régiment d'infanterie coloniale (23^e RIC) en 1926-1927.

Capitaine, au 8^e RTS, il commande l'école des enfants de troupe de Saint-Louis du Sénégal en 1933.

Engagé volontaire à la mobilisation en septembre 1939.

Commande en juin 1940 la 5^e du 2^e bataillon du 53^e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais (53^e RICMS) qui combat dans la Somme :

- 5 juin : sa compagnie repousse plusieurs assauts de la 7^{ème} *Panzerdivision* du général Rommel en dépit de violents bombardements de l'aviation et de l'artillerie allemandes.

- 7 juin : le capitaine N'Tchoréré se porte volontaire pour couvrir la retraite du gros du bataillon. Dans la soirée, la 5^e compagnie ne compte plus qu'une quinzaine d'hommes valides, privés de munitions. Ils sont contraints à la reddition. Les militaires allemands du 25^e régiment d'infanterie entreprennent de séparer les prisonniers européens de leurs camarades africains. Charles N'Tchoréré proteste de sa qualité d'officier français en invoquant la convention de

¹ Son lieu exact d'inhumation n'est pas connu.

² Charles N'Tchoréré est un des rares Noirs à être officier d'active dans l'armée française.

Genève. Il est abattu d'une balle dans la nuque. Les autres soldats noirs capturés avec lui seront massacrés quelques jours plus tard avec d'autres prisonniers d'origine africaine³.

▪ Décorations et citations

Témoignage de satisfaction du Ministère de la Guerre, du 17 novembre 1925 :

« A fait preuve de qualités de travail et d'intelligence, ainsi que du désir de perfectionner son instruction générale en publiant sur le Gabon, dont il est originaire, un travail très intéressant paru dans la Revue des troupes coloniales en 1925. »

Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures, le 11 décembre 1925 :

« Officier de valeur, d'une bravoure remarquable. A été grièvement blessé à la mâchoire au cours du combat du 30 au 31 juillet ».

Décoré de l'ordre de l'Étoile noire du Bénin, de la médaille coloniale (agrafe Maroc) et de la médaille commémorative Syrie-Cilicie, en 1926.

Naturalisé français par décret, le 29 août 1927.

Fait chevalier de la Légion d'Honneur par le président de la République Gaston Doumergue, le 31 décembre 1930.

Témoignage de satisfaction du général commandant supérieur du groupe de l'Afrique Occidentale Française, du 11 septembre 1934 :

« Le capitaine N'Tchoréré, directeur de l'Ecole des Enfants de troupe depuis deux ans et demi a assuré cette tâche, éminemment utile, en plus de ses fonctions, et s'y est voué avec une généreuse passion et une belle continuité de vues. Par son action paternelle et ferme, il a nettement élevé le niveau de cette école, obtenant des résultats remarquables aussi bien dans l'instruction militaire préparatoire que dans l'orientation morale des futurs gradés ».

Citation à titre posthume l'ordre de la division (étoile d'argent), le 12 octobre 1940 :

« Commandant de compagnie plein d'allant et de bravoure. Lors des combats des 5, 6 et 7 juin 1940, a infligé à l'ennemi des pertes sérieuses. A donné à tous l'exemple du mépris du danger par son activité sous le feu de l'ennemi ».

Déclaré « Mort pour la France par avis officiel de décès n°52977/EC/A2, le 24 mai 1943.

Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de vermeil à titre posthume assortie de la citation à l'ordre du corps d'armée (qui annule la citation du 12 octobre 1940 à l'ordre de la division⁴), le 24 août 1954 :

« Commandant de compagnie plein d'allant et de bravoure. Lors des combats des 5, 6 et 7 juin 1940, a infligé à l'ennemi des pertes sérieuses. A donné à tous l'exemple du mépris du danger par son activité sous le feu de l'ennemi. A trouvé une mort glorieuse au cours de l'action du 7 juin 1940. »

▪ Mémoire

Parrain de la promotion 1957- 1959 de l'Ecole de formation des officiers ressortissants des territoires d'outre-mer (EFORTOM de Fréjus).

Au Gabon, en 1962, un timbre à son effigie a été édité et une statue a été érigée à Libreville dans le quartier Rénovation.

³ Un témoignage dans son dossier de décès conservé à Caen évoque l'hypothèse qu'il serait mort à Araines (Somme) « alors qu'il combattait le fusil mitrailleur à la main pour se dégager avec sa compagnie ».

⁴ En octobre 1940, du fait de l'armistice et de l'occupation, les autorités militaires du régime de Vichy évitent toute mention explicite des pratiques des nazis en mai-juin 1940. C'est la raison pour laquelle il faut attendre 1954 pour que l'exécution du capitaine N'Tchoréré soit évoquée.

A Airaines (Somme), en 1965, une rue porte son nom et un monument a été érigé à sa mémoire ainsi qu'à à celle de « tous les combattants d'Afrique noire qui ont versé leur sang pour la France ».

Son nom est donné en 1973 au Prytanée militaire de Saint-Louis-du-Sénégal.

Parrain de promotion de la 198^e session de l'Institut des Hautes études défense nationale (IHEDN) en 2014.

Son souvenir est lié à la mémoire de son fils Jean-Baptiste, caporal au 2^e régiment d'infanterie coloniale (2^e RIC), mort de ses blessures le 8 juin 1940 à Remiencourt (Somme).

▪ Sources

SHD/ Caen : 21 P 123164, (dossier de décès).

SHD/ Vincennes : GR 8 YE 67 503 (dossier personnel d'officier).

▪ Bibliographie indicative

BIGMANN Louis, *Le Capitaine Charles N'Tchoréré*, éd. NEA, Abidjan, 1983.

CEILLIER Patrick, *Charles N'Tchoréré, un même héros pour le Gabon et pour la France*, *Gabon Magazine*, n°3, septembre 2007.

EBOULÉ Charles, *La France rend hommage au Capitaine Charles N'Tchoréré*, *Gabon Magazine*, no 12, octobre 2010.

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

MACKOSSAUD Jean-Patrick. *Charles N'Tchoréré, un héros gabonais mort pour la France*, Yvelinédition, 2010.

RICHARDOT Jean-Pierre, *100 000 morts oubliés : La bataille de France, 10 mai-25 juin 1940*, Le Cherche midi, 2009.

SCHECK Raphaël *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais. Mai-juin 1940*, éd. Tallandier, 2007

<http://maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr/spip.php?article201980>